

# FIGARO ILLUSTRÉ

ABONNEMENT ET VENTE :  
Librairie du FIGARO, 26, Rue Drouot.

ÉDITEURS  
LE FIGARO — JEAN BOUSSOD, MANZI, JOYANT & C<sup>ie</sup>  
26, Rue Drouot. 24, Boulevard des Capucines.

DIRECTION ET RÉDACTION :  
24, Boulevard des Capucines.



P. Helleu.

Typographie Goupil, Paris.

SUR LA JETÉE

Ayuntamiento de Madrid

PRIX : 3 fr.; Étranger : 3 fr. 50.







# FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS  
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*  
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE  
Paraissant entre le 5 et 10 de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS  
Du *Figaro* quotidien.

## LA FEMME, PAR HELLEU



Typographie Goupi, Paris.

XI. 28





# LA FEMME

PAR HELLEU

**L**e jeune et brillant comte de Castellane, vers lequel sont anxieusement dirigés bien des regards pleins de rêves artistes à réaliser, sera-t-il le Mécène promis; un collectionneur non content de meubler des galeries reconstituées selon d'antiques plans, d'authentiques mobiliers issus de la légitime union du Boulle femelle avec le Boulle mâle; mais un Aladin compliqué de Louis, une baguette et un sceptre, la féerie et l'histoire? — Et puisqu'on nous parle de Trianon à propos de l'étage de marbre rose que Paris voit s'édifier en une nuit entre non moins d'étonnement que n'en fit jaser le palais du Conte oriental — un vers célèbre méritera-t-il de courir sur son sarancolin :

Un regard de Louis enfantait des Corneille?

L'éternelle et palpitante question se pose à cette occasion et d'une éloquence, cette fois, embellie d'espérance en la jeunesse et la fantaisie. Nos amateurs d'art persisteront-ils à demeurer des amoureux de bric-à-brac, dénués de la géniale autorité et de la préventive indépendance d'un Goncourt devançant la mode, la créant de par sa richissime collection de dessins amassés avec des sous, rien qu'à garder ou racheter des papiers d'emballage, des enveloppes de paquets — (Veuillot l'aurait dit ainsi) — « autour d'un ressemelage! »

Certes, d'importantes leçons nous sont venues de cette vente, qui ne méritera pas seulement l'épithète d'« interminable ». Le billet de mille froissé autour de cette épreuve de la *Bouquetière*, de Boucher, en marge de laquelle se lisait encore, au crayon, le prix que l'avait vendue aux deux frères le père même de l'expert Danlos : trois livres dix sols, devra, s'il est bien compris, persuader aux acheteurs, qui ont un autre souci que de se montrer riches, que c'en est fait de ces antiques achats, enlaidis de gros

prix, et qu'il faut désormais laisser aux maniaques et aux musées.

Il est encore de nobles et plus récents objets méconnus, qu'il s'agirait de grouper glorieusement et modestement, ainsi que l'ont fait les Goncourt pour la première et la plus importante partie de leur collection — c'est ceux-là qu'il est spirituel de rechercher : et puisque la mode est aux reconstitutions, c'est le « suranné » qu'il faudrait reconstituer, pour ne pas retarder sur les trouvailles.

Et le *Bertin* d'Ingres était, il y a quelques semaines encore, à la portée d'inintelligentes collections, qui n'en ont pas voulu, et qui se seraient haussées, en l'acquérant, à une noblesse historique.

Mais de plus sensibles conseils se devraient imprimer dans les cerveaux sous le martel de ces enchères; et cette conviction que Watteau n'a pas toujours vécu, et qu'il s'est parfois rencontré des amateurs éclairés pour faire exécuter, *par des vivants*, des décorations et des objets d'art d'autant plus discutés à leurs débuts, que l'avenir leur doit être plus élément ou plus fervent, et qui deviendront des chefs-d'œuvre. Car c'est une haute dignité, considérer les choses actuelles avec le regard renseigné dont les contempleront, dans l'avenir, ceux qui les comprendront enfin !

Un ardent désir de se signaler en ce sens me semblerait une noble et charmante descente du Saint-Esprit sur une tête fortunée, et l'on ne cesse de l'espérer, même après tant d'espairs avortés, d'exaltations follettes, de consécérations falotes et de formidables oublis.

Des erreurs, des écoles, comportent, en cette voie, plus de dignité, que de timides réussites sur des chemins parcourus; et j'aime mieux certains essais violents et saugrenus du pauvre



réveur de Bavière, qu'une récidive de Salon-Soleil ou de boudoir rococo, que ce Louis-là sut du moins rater tous !

Où, je veux réjouir les yeux d'une extase jeune et d'un nouvel appétit, au début d'un repas, à l'aurore d'une fête ; j'exige de m'enivrer réellement, fictivement en de modernes vases murrhins ; je veux un *surtout* de table qui soit en cristal d'un verrier fée, serti d'émaux du magique bijoutier Lalique ; — et que le festin qu'ils brillent soit servi sous des coupes peuplées de muses de Stevens et de Whistler, de femmes-fleurs par Boldini et par Besnard, entre des lambris qui se creusent sur des Versailles exquis d'Helleu et de Lobre, et des frises où l'on prenne pour des bouquets de roses de gentils cupidos de Willette.

J'y pensais, hier, comme depuis quinze ans, devant ces Versailles merveilleux exposés au Champ-de-Mars par notre subtil

ami Paul Helleu, en faveur de qui l'on pourrait bien — en train d'anciennes citations — transposer ce vers :

Peintre, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire !

Car, entre à vrai dire de flatteurs succès, il faut pourtant la cécité même de ceux qui l'admirent et le font œuvrer pour n'avoir pas encore entendu les mélodiques accords qu'un tel peintre musicien pourrait faire rendre aux heureuses parois qui lui seraient confiées.

C'est avec plaisir et peine que je l'ai appris, un amateur intelligent vient d'acquérir un de ces trois panneaux automnaux. Ce ne sera qu'un doux et triste tableau dans une collection, sans nul doute délicatement élaborée. Mais le bel et mélancolique boudoir de l'Automne, aux tentures en quinze-seize bleu pâle, dont c'étaient là les dessus de porte nés, et que l'artiste eût complété des fresques exquises et impatientes desquelles ses pinceaux sont



remplis, le voilà veuf d'une de ses tapisseries dorées. Tous les brocards de l'automne pittoresquement décrits par la Sévigné, Helleu les a souvent peints dans ses toiles enchantées. Octobre y pleure des larmes d'or sur des Olympiens désolés ; et ce sont des automnes plus anciens dont s'attardent les reflets sur les groupes de ce bassin où des feuillages jaunés se sont défilés comme les grains de chapelet d'un abbé musqué, les perles mortes d'un collier de favorite.

Mais combien d'autres chambres, en des styles divers et différemment élus, se sont offertes aussi vainement, sous le pinceau d'Helleu, au millionnaire inéclairé ou inattentif, à l'affût d'un Hubert Robert retouché ou d'un Canaletti apocryphe !

J'ai vu de quoi tendre toute une *Salle des Fraîcheurs*, sous des panneaux de mer, glauques et azurés où claquent et se diaprent les drapeaux des yachts, où des jetées se fleurissent harmonieusement de toilettes ombellifères.

De plus suaves rayons ont couru sur la palette de notre peintre.

Il les faudrait décrire longuement. Si les navires lui furent chers, il aimait non moins les nefs de notre salut, les frais vaisseaux pleins de reflets et d'encens des cathédrales pensives. Les taches arcenciées que le soleil fait se mouvoir au long des murs et courir sur les tombeaux en jouant à travers les verrières, le peintre a su fixer leurs insaisissables tons d'althéas satinés et

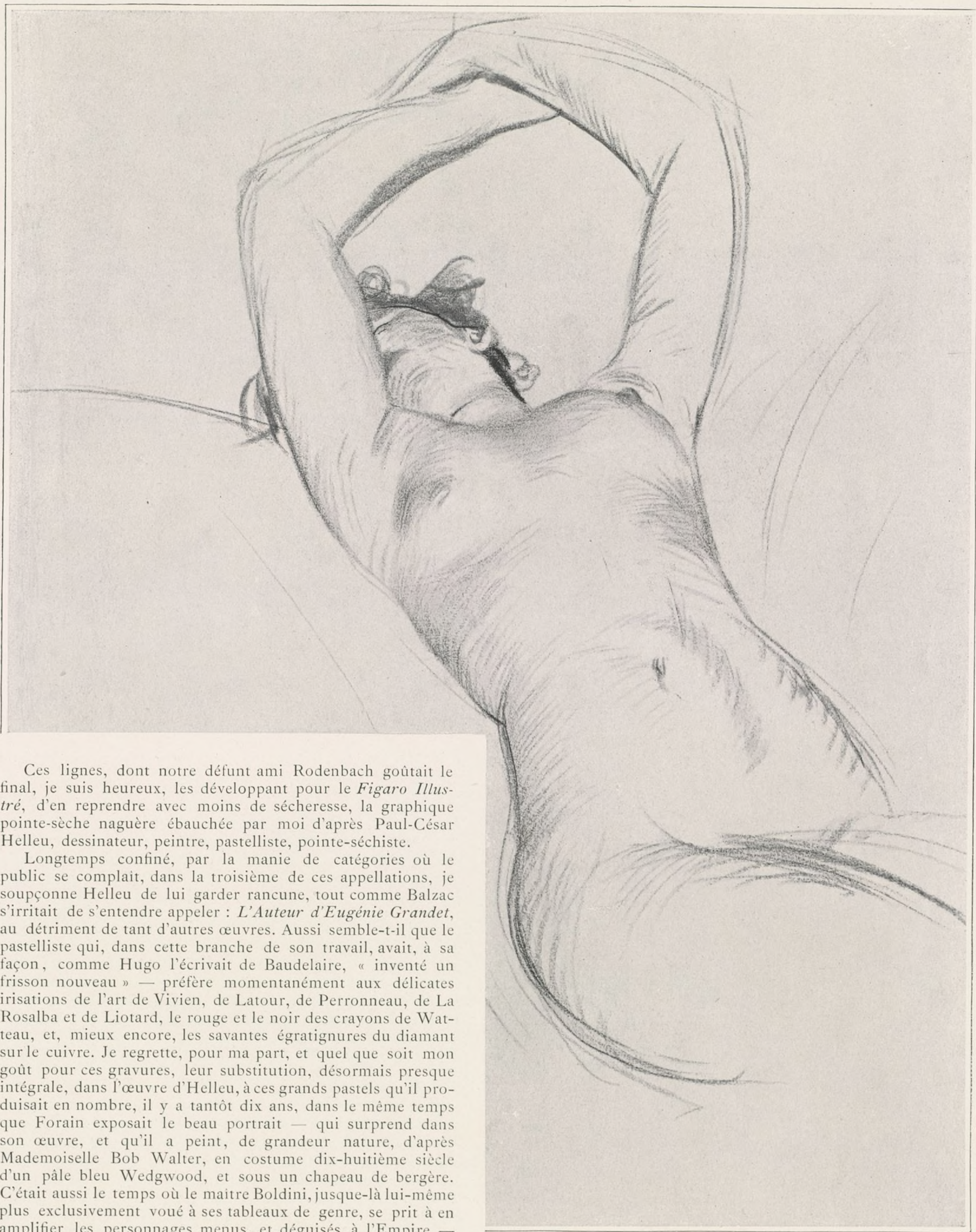
lisses. Mais, agonies d'automne, flots soleilleux, mausolées où le jour expire, saurait-on vous peindre que de tons de fleurs, que de teints d'enfants et de femmes ?

Femmes-fleurs, fleurs-enfants, ce sont les vrais modèles d'Helleu, rare maître des élégances ; ses pastels de la comtesse Greffulhe seront des émerveillements de l'avenir, et ses bleus hortensias sont pleins de rêves. — Goncourt l'a dit dans la délicate préface, dont, à ma requête, un peu, — j'ose le rappeler, — il ornementa, en 1895, un catalogue de ces eaux-fortes d'Helleu, aujourd'hui célèbres, et dont une importante collection en très belles épreuves fut le joyau d'une suprême vacation de la vente d'Auteuil :

« Je ne sais pas un autre mot pour les baptiser, ces pointes sèches, que de les appeler les *instantanés* de la grâce de la femme. »

Qu'ajouter à cela, si ce n'est qu'il y faudrait moins — et plus encore ? — à savoir, après la décorative consécration de cette préface d'un Goncourt et l'estime ancienne des critiques perspicaces et des amis compréhensifs, il y faudrait, dis-je, comme aux *Mille et une Nuits*, l'apparition imminente d'un palais d'Aladin, mais aux murs blancs et nus, et qui s'en retourneraient délicieusement revêtus par Helleu avec toutes les nuances des yeux et des eaux, et de la mort du soleil dans les vitraux, et de l'agonie des étés dans les automnes...





Ces lignes, dont notre défunt ami Rodenbach goûtait le final, je suis heureux, les développant pour le *Figaro Illustré*, d'en reprendre avec moins de sécheresse, la graphique pointe-sèche naguère ébauchée par moi d'après Paul-César Helleu, dessinateur, peintre, pastelliste, pointe-séchiste.

Longtemps confiné, par la manie de catégories où le public se complait, dans la troisième de ces appellations, je soupçonne Helleu de lui garder rancune, tout comme Balzac s'irritait de s'entendre appeler : *L'Auteur d'Eugénie Grandet*, au détriment de tant d'autres œuvres. Aussi semble-t-il que le pastelliste qui, dans cette branche de son travail, avait, à sa façon, comme Hugo l'écrivait de Baudelaire, « inventé un frisson nouveau » — préfère momentanément aux délicates irisations de l'art de Vivien, de Latour, de Perronneau, de La Rosalba et de Liotard, le rouge et le noir des crayons de Watteau, et, mieux encore, les savantes égratignures du diamant sur le cuivre. Je regrette, pour ma part, et quel que soit mon goût pour ces gravures, leur substitution, désormais presque intégrale, dans l'œuvre d'Helleu, à ces grands pastels qu'il produisait en nombre, il y a tantôt dix ans, dans le même temps que Forain exposait le beau portrait — qui surprend dans son œuvre, et qu'il a peint, de grandeur nature, d'après Mademoiselle Bob Walter, en costume dix-huitième siècle d'un pâle bleu Wedgwood, et sous un chapeau de bergère. C'était aussi le temps où le maître Boldini, jusque-là lui-même plus exclusivement voué à ses tableaux de genre, se prit à en amplifier les personnages menus, et déguisés à l'Empire — jusqu'aux proportions de ces grandes figures si verveusement parisiennes. Les Parisiennes d'Helleu se caractérisaient et le désignèrent dès le début par un raffinement distingué et inimitable. Pour la toilette, de préférence toujours sobre ou sombre, aux tons tendres ou discrets, on eût dit des Anglaises habillées rue de la Paix ou des Françaises vêtues à Londres. Une sorte d'ajustement élégant sans rien de voyant ou de vif, fait de toute rare jeune femme qui eut le goût de s'en décorer, un modèle inné pour Helleu, dans un salon ou sur une promenade. Je regardais hier son tout dernier modèle : une jeune dame américaine, pensivement jolie, mince, grande et gracieuse. Certes des affinités électives du goût choisi, de ce que j'appellerai du tact dans la mise, avaient fait se rencontrer le sujet et le peintre. Jamais le second n'eût pu indiquer au premier une si exacte réalisation de l'atour sans clinquant ; jamais l'autre n'eût su revêtir sans personnelle prédilection, une parure si adéquate. Un costume de demi-deuil, mêlé de crêpe de Chine noir et de pékin noir et

blanc, aux raies inégales, où des boutons de cristal taillé faisaient s'égoutter comme des briolettes. Un chapeau d'une sparterie d'un noir mat, non trop volumineux ni cabossé, mais d'une courbe agréable. Le noir sied aux modèles d'Helleu. Un de ses grands et des plus séduisants pastels, dont je me souviens bien et qui me regarde un peu, représente une jeune femme en noir, décolletée. Elle tient à la main un éventail argenté qui se déplisse comme un papillon au clair de lune. J'insiste sur cette comparaison et sur ce détail en apparence léger, significatif chez ce peintre délicat, de quelques-unes de ses tendresses artistes. Cette aile de papillon qu'est l'éventail, nous la retrouvons aux mains gantées d'une autre jeune femme en noir, décolletée en cœur, et qui, la première, au Salon des Aquarellistes, fixa la faveur du public et l'attention de la critique. Une tiède atmosphère du soir, rosie à travers l'abat-jour, par une lampe discrètement allumée, quelques fleurs, et cette autre aile, d'ange, celle-là, qu'est une harpe debout



P. HELLEU



P. Helleu.

Typographie Goupil, Paris.

PARISIENNE

Ayuntamiento de Madrid

Typographie Goupil, Paris.

FIGARO ILLUSTRE, 1899.









Typoscraux Goupi, Paris





et silencieuse, tout, jusqu'au format insolitement carré de cette jolie toile, retenait le regard, et n'a cessé de le charmer aux expositions ultérieures où son acquéreur, M. John Sargent, le premier client d'Helleu et son meilleur ami, lui permet de venir, selon l'expression de Vigny, *éprouver victorieusement la durée* de

l'opinion et de la mode. De la même époque est un portrait pareillement au pastel, d'après Mademoiselle de Béchevet, une main sur la hanche, avec un joli rappel de rousseur entre le gant de peau, et la chevelure fauve. Je citerai encore un pastel de proportions plus restreintes, qui fait partie de la collection de







Typographie Goupil, Paris.



Mrs. Moore. C'est le portrait d'une jeune fille de quinze ans, Lady Mary Montagu, fille de la duchesse de Manchester. Mondaine Iphigénie, au seyant chapeau noir rattaché d'une plume; gantée de blanc, en sa tunique blanche retenue par des rubans de satin noués; gracieux et grave visage en proie aux atteintes d'un mal qui fauchait ce modèle en fleurs, peu de mois après les rapides séances qui nous en lèguent le candide souvenir. Voici le

portrait de la baronne Deslandes, moulée en une robe d'un crêpe de ce rose saumon, qui fut cher au second Empire. Les yeux alanguis, la bouche tendrement attristée, le buste infléchi, les bras au geste évasé comme des ailes alourdies de pluie; prêtresse d'un culte inconnu, semi-agenouillée au-devant d'une divinité invisible.

Un mystérieux pastel est encore la propriété du docteur



Pozzi, véritable *leçon de choses*, chez ce savant thérapeute.

Une jeune femme, une accouchée, une opérée, peut-être, béatement convalescente en une crépusculaire clarté d'alcôve, s'amuse à effleurer d'une fleur un miroir dont le cadre d'argent, miroir lui-même, reflète, non moins que la

glace, les turquoises de rayons épars, de foyers distants, d'horizons invisibles. Et cette fleur, par une harmonie de coloris, une loi de sentiments, se trouve être un *souci*, qui met comme une blessure dans tout ce linge bleuté, et dont l'orange, entre les céréuses mains, répète, avec plus de vivacité,



la nuance des cheveux noués au-dessus du visage de cire.

Un souci promené sur un miroir  
Par des mains hésitantes de malade;  
Pâles doigts d'une cire où l'on croit voir  
S'effeuiller le souci d'un jour maussade.

Un miroir où du bleu s'est reflété,  
Sans qu'on sache, après tout, ce qui l'azure;

Et le tout moins fini que complété  
Par un front où s'endort une blessure.

Une tête aux cheveux d'ambre roussi  
Au bleuté du limon mêlé par vagues,  
Comme un autre abandon d'humain souci  
Sur l'azur du miroir des rêves vagues.

Le cher modèle aux cheveux couleur de souci, nous le retrou-



vons, en cette autre grande toile, assorti, cette fois, non à une fleur, mais à la fourrure dorée d'un somptueux épagneul, étendu à son côté : elle, allongée à la fois et accoudée au milieu d'un gazon, ou d'un tapis, éploie autour de soi, ainsi que le plumage d'un paon, les plis de sa robe, d'un écossais vert et bleu. Et

l'acajou massif du cadre choisi par Helleu pour ce tableau complète la symphonie. — C'est une variante d'un similaire motif que le peintre a reproduite en un pastel de moindre dimension, appartenant à M. Hoentschell. Ce ne sont plus, ici, les boucles *auburn* de la jeune femme qui font le jeu avec les tons dorés du

XI. 30.





*collie* ; mais sa robe qui imite, en un arrondissement fastueux, la robe de l'oiseau de Junon, qui parade au-devant d'elle. Nous retrouverons un sujet approchant dans la série des gravures. — C'est aux Bouleaux, dans le Trianon de la comtesse Henry Greffulhe, qui en mit, un temps, la simple et royale hospitalité à la disposition du ménage artiste, qu'Helleu traça ces études de paons. Moi-même, hôte à mon tour du pavillon des arbres argentés, je rimai, en l'honneur des oiseaux ocellés, une poésie en laquelle des adverbies orgueilleux, *sesquipedia verba*, s'essayaient à représenter, dans mes vers, et par le gazon, traines et roues emplumées :

Ces deux adverbies joints font admirablement.

— Transition qui m'amène à parler du plus prestigieux, du plus mystérieux aussi, des modèles d'Helleu, et à conclure ces quelques notes, à propos de ses grands pastels, par les plus intéressants de cette œuvre. La comtesse Henry Greffulhe, la belle Elisabeth de Caraman-Chimay, dont le nom demeurera comme d'une Récamier de ce temps, cyniforme et ingénieuse, a posé, sans les exposer, pour de radieuses images. C'est un devoir de la beauté, exemple vivant, de réagir contre la destruction, de perpétuer ses pouvoirs, non par des fards impuissants, mais par des portraits fidèles et divers, qui font des contemporains perpétuellement épris, des générations à venir, dans les Musées. C'est une noble survie de cette sorte, que préparent consciemment ou candidement, les effigies de l'exceptionnelle jeune femme.

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage.

Carolus Duran (à tout seigneur tout honneur) s'y est des premiers appliqué, et n'y a pas perdu sa maîtrise. Il a peint la Comtesse, telle qu'une jeune Victoire, un brin de laurier dans les cheveux, et glacée d'un fourreau d'argent, ainsi qu'une naïade. Ses yeux ardents et foncés ont envahi son visage menu, pareils à deux lacs de sombre clarté qui rayonnent de l'ombre. Celle-ci, c'est Diane (une vaste aquarelle de Jacquet), en costume d'un bal déguisé-Sagan ; elle promène ses regards dorés sur les yeux bruns épanchus au long de sa peau de panthère. Une autre aquarelle, celle-là de Lami, transforme en une fée nocturne, aux ailes de chauve-souris, la beauté professionnelle. A son tour, Gandara, en des fusains aux allongements de cygne noir qui font penser à ce vers :

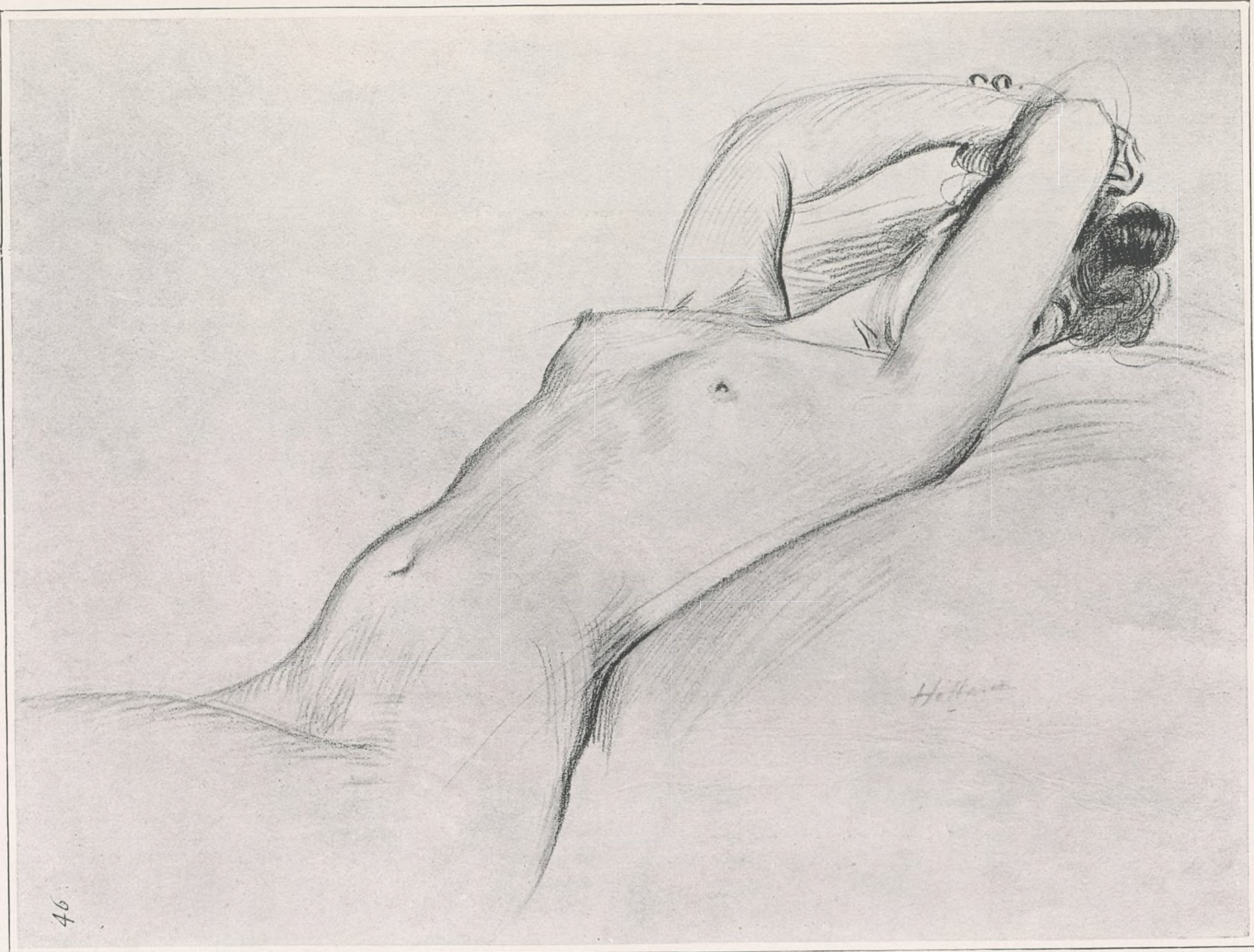
Rara avis in terris, nigroque simillima cyeno,

apporte sa contribution à cette iconographie. Et j'aime à me représenter une salle entre toutes notable, en un Louvre futur, où le visiteur, captivé, sentira converger sur soi l'émouvante fascination des yeux impérissables.

Ce sera sous l'aspect de blancs cygnes, qu'y apparaîtront et joueront alors leur rôle prédominant, les trois pastels, dès longtemps accomplis par Helleu, d'après l'incomparable modèle. Je revois encore le premier ébauché, dans une *furia* de bon augure. C'est le soir, à la lumière des bougies, dont les flammes inégales palpitent, — comme ces papillons que chérit Helleu — au-dessus des appliques de Gouttières. Une pierre de lune, au buste de la dame de beauté, semble un de ces insectes de feu, attiré par les roses du corsage. D'autres papillons obscurs et rayonnants sont







ces vastes prunelles que nul point lumineux ne paillette, mais qui semblent des étoiles ténébreuses.

Or, ceci n'est qu'une vaste ébauche. Plus important, plus capital, plus scénique, le deuxième pastel, exécuté dans le même décor, mais avec plus de sûreté et plus d'allure. Dans l'ambiance dorée et grise du salon Louis XVI, tout papillonnant de lustres, la blanche Dame debout, s'évente d'un blanc éventail géant que l'on prendrait pour son aile. Et, sous la fumée des cheveux frisés haut, les yeux presque durs dans leur regard ensemble pénétrant et profond, seule note foncée en ce tableau, dilatent leurs pupilles nocturnes. Et l'on pourrait inscrire au-dessous de ce portrait, le dernier vers de ce sonnet inspiré par le modèle :

Beau Lis qui regardez avec vos  
[pistils noirs !]

Le troisième pastel est né d'une esquisse que j'ai sous les yeux et qu'il a développée. Appuyée, incurvée au bord d'un guéridon Empire dont certains cygnes de bronze sont le mythologique ornement, n'est-ce pas un cygne féminin que cette silhouette de jeune Muse, reluquant au pourtour du meuble précieux, la silhouette ciselée de l'oiseau de Leda, en une attitude de grâce toute fraternelle ?

Goncourt a parlé de ces dessins : « Helleu m'entretient d'une centaine de croquis, faits dans un séjour à Bois-Boudran, de la comtesse Greffulhe... » Ensevelis dans le mystère des cartons, comme les pastels en des chambres closes, dessins et pastels quelque jour lointain, fleuriront de regards et de sourires étoilés les radieuses parois d'une

salle enchantée... Ces dessins, si je me souviens bien, sont tous à la mine de plomb ou au crayon Conté. C'est seulement depuis qu'Helleu s'est assimilé la sanguine de Watteau, propice au rendu des cheveux roux, au-dessous desquels le crayon noir accentue étrangement l'intense caresse des prunelles. D'année en année, les sanguines d'Helleu ont pris plus de souple liberté, revêtu de plus personnelles allures. Elles fixent, de préférence,

de jeunes femmes, une jeune femme, appuyée, on dirait incorporée à une harpe ancienne, aile dont les cordes dessinent, avec régularité comme un plumage angélique.



Ayant énuméré quelques-uns des pastels d'Helleu, en leur si féminine interprétation de la femme, je veux avant d'aborder son œuvre gravée, embrasser encyclopédiquement son œuvre picturale.

J'ai naguère ébauché, — plusieurs veulent bien prétendre que je l'ai réussi, — un essai de classification des motifs d'inspiration de la poésie de Madame Valmore.

J'en voudrais faire autant pour l'œuvre d'Helleu. La femme certes, elle y domine et M. Manzi avait raison d'en vouloir faire le titre de ce numéro spécial.

C'est qu'Helleu est un féministe convaincu, et disons-le, indulgent. S'il rend pleine justice aux trente beautés d'Hélène ou de Bellotte en séance, ses clémences n'en savent pas moins indulgencier jusqu'à Lai-

deronnette, dont je vois, sous un benévole crayon, se déplier la frimousse ingrate.





Typographie Goupil, Paris.





Typographie Gouffé, Paris.





L'enfant dont Marceline a écrit ce vers ravissant :

C'est notre âme en dehors en robe d'innocence,

l'enfant qui n'est que le fruit humain de la femme devenue mère, le peintre de la femme devait en fixer avec autant de bonheur, les plus fugitives puérilités, les insaisissables enfantillages.

On pourrait sans doute, de même, rattacher au *Quære mulierem* les autres thèmes incessamment variés par les panneaux du subtil artiste. Les voiles blanches des bateaux légers, faisant glisser comme de blanches jupes sur les flots bleus qui les ourlent de leur écume.

Les vieux parcs où les reines ont soupiré et paradé les favorites.

Les cathédrales, que la Vierge étoile de son nom, que des saintes ont fleuries de leurs vocables, dentelles de pierre, pareilles à des guipures de lin, et entre lesquelles, azurés, empourprés au travers des vitraux, le salut du levant ou les adieux du couchant font glisser des pétales de feu sur les pieds marmoréens des impératrices chrétiennes. — Les fleurs enfin, féminines parures, entre lesquelles, éminemment l'hortensia bleu que Vigny semble avoir vu s'azurer aux mains de la Poésie elle-même, quand il a écrit :

Troublé par sa lueur mystérieuse et pâle,  
Le vulgaire effrayé commence à blasphémer.

Et je m'en voudrais de ne pas noter ici un hortensia bleu qui

m'est plus cher, celui qu'Helleu même a gravé sur la couverture de mon poème.

Rapprochements poétiques, sinon absolus. Les *filis mystérieux* où nos cœurs sont liés nous persuadent ces concordances. Qu'il nous suffise de leur faire sertir, pour l'œuvre de l'artiste qui nous occupe, les leitmotiv qui circulent en elle. Les marines d'Helleu sont pimpantes comme des salons de couturiers ; des yachts palpitants de leurs flammes pareilles à des rubans de chapeaux y glissent comme des ladiés. — Des vieux parcs, Versailles est le préféré. J'ai dit plus haut les panneaux qu'il en a peints, dont l'un d'eux est au Luxembourg. Certain bassin de Latone, acquis, l'an d'avant, par M. Sargent, est peut-être le chef-d'œuvre du peintre. Au centre des plumes d'autruche liquides, vomies par les grenouilles dorées en lesquelles Jupiter vient de transformer les paysans Cariens, la mère d'Apollon se modèle finement sur le bleu ciel où rayonnent en rosant les baisers enflammés de son fils. Les habitués des bassins de Versailles n'ou-





blieront pas de sitôt le jeune homme vêtu de noir, peignant frénétiquement, durant l'heure attribuée aux grandes eaux, les iris épars dans les panaches écumeux et dans les pulvérisations aquatiques. — Une série d'eaux-fortes nous est promise, dont Versailles est le royal sujet ; j'en connais des fragments alléchants. Le juvénile buste de Louis XIV, autour duquel le Bernin a fait tournoyer un ouragan de plis et de boucles, en ouvrira le frontispice fulgurant, au-devant des dieux morts qui pleurent dans les vases de marbre, ciselés de symboliques tourmentols, les larmes d'or de l'automne.

Écoutez Mirbeau sur ce sujet : « Le bassin aux eaux profondes et bronzées, habitées par tant de sourds reflets... la ronce et le cuivre vif des feuillages qui l'entourent... analyse de quoi est faite cette eau, de quoi sont faits ces glorieux feuillages... et tu admireras la conscience et aussi la vision de cet artiste passionné... Et ce petit satyre de marbre qui joue de la flûte tandis que les rafales de vent couchent les arbres et font autour de lui tourbillonner les feuilles mortes. Quelle idée charmante ! quelle grâce simple !... Oui, il faut aimer cet homme-là... il est bien de chez nous ! »

Sur la série des intérieurs de cathédrales par Helleu, j'aime à citer ces deux autres passages d'Octave Mirbeau qui fut l'un des premiers protagonistes de leur peintre : « De M. Helleu, deux intérieurs de cathédrales. La cathédrale de Reims, sereine, pacifique ; les piliers montent comme des prières ; les architraves dessinent des courbes, des arcs solennels ; un grand silence religieux emplît la baie déserte, et la rosace, au fond du cœur, s'épanouit doucement, en lueurs tranquilles. L'effet est grandiose ; le recueillement de la pierre impressionne. — Le soleil frappe les vitraux de la cathédrale de Saint-Denis ; et dans la chapelle, sur les piliers, les murs, c'est un ruissellement de clartés jaunes, rouges, vertes, un frisson de lumières changeantes et tremblantes, qui colorent les architectures et qui tombent en pluie multicolore, sur les tombeaux où sont allongés des personnages de marbre. »

Entendons maintenant Goncourt à ce double propos : « A la fin de la soirée, arrive Helleu, qui a passé toute la journée à peindre par ce froid, les statues de Versailles, à demi ensevelies sous la neige, parlant de la beauté du spectacle, et du caractère de ce monde polaire. Et, sur la passion de la peinture d'après des vitraux, il me confesse avoir ce goût, et avoir travaillé à Chartres,

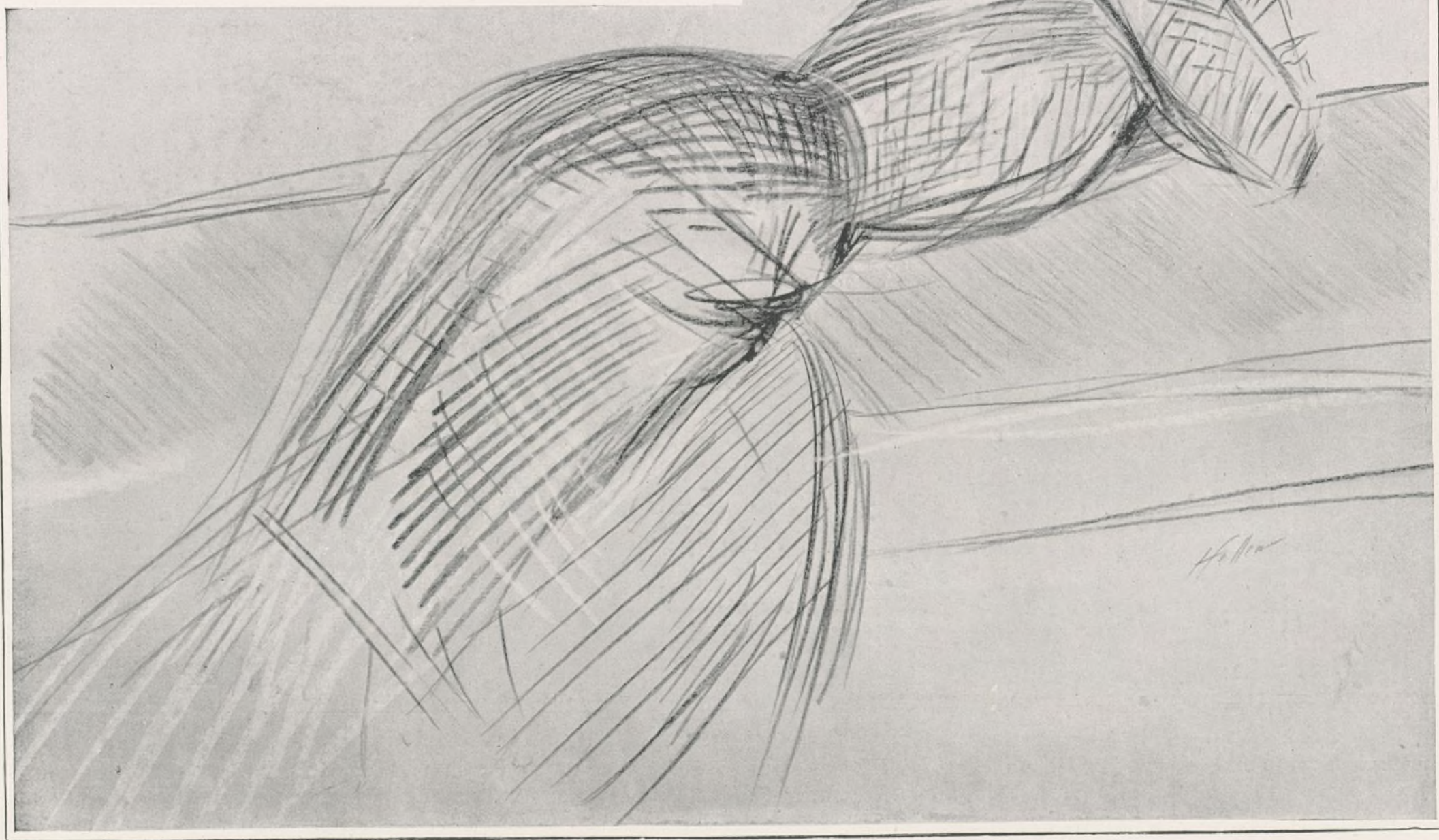
à Reims et à Notre-Dame, qu'il a habitée la matinée, presque deux années, visitant tous les coins et recoins des tours, au milieu de ces anges suspendus dans le ciel, ayant comme des mouvements de corps, pour se retenir et ne pas tomber en bas. Et il nous parle d'une fête, où peignant au milieu des chants, des roulements de l'orgue, du son des cloches en branle, il donnait des coups de pinceau sur la toile, à la façon d'un chef d'orchestre, complètement affolé. »

Quant aux bleus hortensias, je les ai sous les yeux ; ils sont, avec notre commun amour pour « la Palmyre où dort la Royauté », une des prédilections de nature et d'art qui m'unissent au peintre. « J'ai souhaité que ce fût vous qui fissiez ce portrait de moi, me redisait-il hier, nous aimons les mêmes fleurs et les mêmes pierres ! »

Peintures et pastels, je possède sept panneaux d'hortensias jardinés par Helleu, et dont les corymbes, glauques ou bondissants, mirent en des plateaux d'argent comme des bouquets de turquoises mortes.

Mon cher Helleu,

« Vous me faites l'honneur de me demander de présenter en quelques lignes au public, votre œuvre. Je le fais avec grand plaisir, ne me cachant pas cependant la difficulté grande à bien



parler de vos pointe-sèche, à la fois si légères et si colorées, vos pointe-sèche d'une égratignure sur le cuivre, si artiste.

« Votre œuvre, c'est d'après le cher modèle, qui prête la vie élégante de son corps à toutes vos compositions, une sorte de monographie de la femme, dans toutes les attitudes intimes de son chez-soi — dans le renversement de sa tête sur un fauteuil, dans son agenouillement devant le feu d'une cheminée, avec le retournement de son visage contre le chambranle, et la fuite contournée du bas de son corps ; dans une rêverie qui lui fait prendre dans la main la cheville d'une jambe croisée sur l'autre ; dans une lecture, avec le défrisement d'une boucle de cheveux, le long de sa joue, quelque chose d'interrogateur au bout du nez, une

bouche un rien entr'ouverte, où il y a l'épellement heureux de ce qu'elle lit ; dans le sommeil où de l'enfoncement dans l'oreiller, émerge la vague ligne des épaules, et un profil perdu, au petit nez retroussé, à l'œil fermé par de noirs cils courbes. Et si la femme, ainsi représentée dans son intérieur, sort de chez elle, regardez-la sur cette merveilleuse planche : « La femme devant les trois crayons de Watteau, du Louvre », regardez-la, une main sur son ombrelle, avec toute l'attention de sa séduisante et ondulante personne, penchée sur les immortels dessins de la vente d'Imécourt. Non, je ne sais vraiment pas un autre mot pour les baptiser, ces pointe-sèche, que de les appeler les *instantés* de la grâce de la femme. »



Elles sont aujourd'hui au nombre de sept cent cinquante, ces planches; beaucoup moins nombreuses, quand Goncourt écrivait pour elles, cette préface, en 1895. J'en ai des centaines sous la main. J'y vois bien encore de nos fleurs de prédilection; puis des statues et des vases en des quinconces; mais ces fleurs ne sont qu'un détail, ces sites qu'un décor autour de cette double figuration : *L'Enfant et la Femme*. A peine trois ou quatre essais de portraits d'hommes, en cette innombrable collection : Goncourt, avec cet air de « perle grise dans du coton » que lui trouvait Madame Forain, Whistler, tel un chat tigre spirituel, un œil

clair sous son monocle, l'autre, noir, pétillant de malice.

« Il (Helleu) — écrit en 1894, l'auteur de la *Faustin*, — vient faire une eau-forte d'après moi, disant qu'il est très intimidé, qu'il a rêvé toute la nuit qu'il manquait mon portrait, et que, pour se mettre en train — lui qui ne fait que des femmes — il a essayé de se portraiturer lui-même. »

Ces jeunes femmes, ce sont, un peu au hasard, la joueuse de tennis, le nez au vent, la bouche entrouverte, les yeux enivrés de grand air, et comme grisés d'une anodine liqueur, un verre d'anisette, quelques gouttes de « parfait amour ». Une grasse rieuse



s'amusant à donner un *shake-hand* à un chat qui fait poliment patte-de-velours au beau milieu de la menotte gentiment tendue.

La *Cigarette*, une autre gracieuse griserie, l'épreuve vendue six cents francs à la vente Goncourt. Une des plus séduisantes fleurs du présent recueil, le spirituel profil d'une belle jeune fille, d'une habile artiste : Mademoiselle Suzanne Lemaire. Mademoiselle Lucy Gérard, coiffée d'un chapeau nuageux, et à laquelle le bois sculpté du canapé Louis XV où elle s'adosse a l'air de présenter une rose géminée : planche qui me remet en mémoire ce madrigal qu'un génial enfant avait composé pour sa mère : « Elle a le menton aussi joli que deux roses. » Mademoiselle Liane de Pougy, pelotonnée en une chaise longue rococo, une bague au doigt de son pied nu. Tous les allongements, les étirements, les acoquinements de l'*Éternel féminin*, dans la conque gracieuse ou tarabiscotée des *méridiennes*. Au bord des estacades, sur la passerelle des paquebots, au-devant des âtres, aux vitres des vitrines,

aux cimaises des muséums, la voyageuse, la visiteuse, la promeneuse, en canotier, en chapeau jamais tapageur, cambre son torse, renverse son buste, arrondit sa taille. Au-dessus, la nuque supporte le remous des cheveux, et la pointe de diamant se donne carrière : cette pointe ayant (au dire de Goncourt) « un tournant sur le métal que n'a pas la pointe d'acier, et avec lequel, il (Helleu) se vante de pouvoir faire un 8 ». *Huit* de cheveux, *tournant* de cheveux. « On n'aime une femme que pour un détail », disait Rodenbach, subtil adorateur des cheveux, épris d'une crinière dorée. Passé maître au rendu des cheveux roux que la sanguine peint au naturel, rien qu'à les dessiner, il n'est tresses et chignons, boucles, frisures, ondulations, éparpillements qui résistent à la pointe de diamant décrite par le Maître d'Auteuil.

Si l'intitulé cher à Balzac : *Étude de femme, autre étude de femme*, peut dénommer une grande part de l'œuvre d'Helleu, *Étude de mains*, titre d'un des *Emaux et Camées* de Gautier, se



pourrait non moins appliquer à nombre de ses planches ; mains longues, aux doigts effilés, divisés ou rassemblés, contournées autour d'un bibelot, jointes au-dessous d'un menton ou caressant d'un médius et d'un index réunis l'intérieur d'une paume satinée. Doigts mollement renflés, aux phalanges amincies, et pareils à des fuseaux de chair autour desquels s'enroulent les volutes des frisons roux, les anneaux parfumés des chevelures. Des mains appliquées, au-dessous d'un visage baissé, dans le si attentif mouvement d'enfiler une aiguille.

Il n'est jusqu'aux doigts enfantine qui ne deviennent *parlants* en ces maternelles séries. Geste indicateur et potelé de marmot désignant avidement quelque objet de son désir. Je ne sais qu'aux *Enfants et Mères* de la Muse de Douai, des caresses si tendrement échangées, de si véridiques et souriantes notations du groupe à deux personnages « fondus en un » du bambin et de l'accouchée. C'est tantôt le fin profil de la maman et les rondeurs de la frimousse du bébé dont s'épousent, presque se concertent les sinuosités, comme en une coquille, les deux amandes d'une *philippine*. Ce sont des *cache-cache* entre les pieds tors des tables de style ; et les *coucous* derrière un fauteuil de ravaudeuse. Toutes les sérieuses gentilles du premier âge, épiées, surprises et rendues par un peintre qui est un père : le petit dessinateur s'essayant à copier cette pelote de chez Kirby : un cochonnet en velours rose ; — la fillette qui parle bas à l'oreille de son cheval de bois, ou qui promène un démêloir joujou dans la tignasse de sa poupée ; et cette bambine plus exquise embrassant à la dérobee le bras nu d'une jeune fille. Essaim fixé des puériles caresses, dérobées à l'*habitus corporis* enfantin, au-dessus duquel plane, coiffée d'un

chapeau de plissés en forme d'ombelle renversée, la tête sérieuse d'Ellen Helleu, les yeux clairs dans le brun visage.

Je dirai encore l'importance dont Helleu sait revêtir au cours de ses *dry-points*, tel ou tel accessoire distinct : un groupe de Nymphenburg, une gravure de Watteau occupant avec autorité

le fond de la scène, ainsi que le peut faire, en une toile de Vermeer, une carte de géographie.

C'est encore à Octave Mirbeau que je laisse le soin de résumer éloquemment notre impression sur ce *blanc et noir* : « Helleu... un en qui toute la grâce... tout le goût si surprenant qui immortaliseront l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle, se sont, comme par miracle, réfugiés !... Ce qui est extraordinaire, c'est qu'on n'a pas l'air de se douter qu'Helleu, avec la fine pointe de son diamant mordant sur le cuivre, est en train de créer une des plus précieuses, une des plus vibrantes, une des plus amoureuses œuvres de ce temps !... »

Cependant Londres s'en tient fort au courant ; et c'est une royale coquetterie de notre ami d'inscrire au premier rang des collectionneuses de ces *etchings* : la Princesse de Galles.

Helleu est né à Vannes en 1859, d'un père breton et d'une mère parisienne. Tous deux avaient, je crois, du goût pour l'art, et quelque talent de dessin. Du côté paternel, l'ascendance héroïque du jeune homme, *horresco referens*, est celle-ci. — honni soit qui mal y pense — Le Quinio, l'une des plus cruelles figures de la Révolution, celui dont Chénier a écrit, en ces propres termes, dans une pièce à l'*Être suprême*, poème inachevé de ses Iambes :

« Quoi ! ton œil qui voit tout, sans les réduire en cendre,  
pénètre dans les cachots où les Couthon, les Le Quinio cou-





chés sur des cadavres rongent des ossements humains. »

Et n'est-ce pas curieux de revoir épris, des ombrages de Versailles, le petit-fils du terrible Le Quinio, graver ses pointes-sèche au lieu même où le grand André traça ses derniers vers ?...

Helleu (bien que trop de peintres se soient vantés d'un tel précédent) fut, en pension, un mauvais élève remplaçant les devoirs par des croquis. Galland, qui connut Helleu au sortir

même de ces années, admira, dit-on, de ces premiers dessins, dont plusieurs restèrent en sa possession, qui réparaitront, quelque jour, peut-être. — N'allez pas conclure de ce palmarès que notre ami ne soit pas un liseur raffiné. Il goûte Balzac, cite Montesquieu, et se complait à ce passage de M. Renan : « Prière que je fis sur l'Acropole quand je fus arrivé à en comprendre la parfaite beauté. »

C'est, je crois bien, seulement en 1893 (est-ce un anniversaire



de Le Quinio ?) que le jeune peintre fait son apparition dans le *Journal de Goncourt*, qui jusque-là semble l'ignorer. Il entre de butte en blanc : « Tissot m'a amené Helleu qui veut décidément faire une eau-forte d'après moi. »

Plus loin :

« Le peintre Helleu, des yeux fiévreux, une physionomie tourmentée, et avec cela, la peau et les cheveux du noir d'un corbeau. »

En quelques lignes, portrait saisissant et assez exact. Il y

manque pourtant la noire barbe de François d'Assise, laquelle apparaît bien ressemblante au-dessous d'un chapeau de canotier, en une esquisse de Sargent, où le peintre est en train de peindre au fond d'un canot, auprès de sa charmante jeune femme. Comparez encore ce portrait écrit, au plat de faïence entre tous unique et précieux où Boldini, céramiste pour une fois, a reproduit la figure de son ami (en ce temps-là décorateur chez Deck), appliqué lui-même à linéament savamment au centre d'un plat le profil aigu d'une beauté célèbre. Et le plat qu'Helleu





Typographie Goupil, Paris.



est censé peindre, en ce plat peint par Boldini, encore aujourd'hui, dans la salle à manger de l'avenue Bugeaud, se suspend à côté de l'autre.

On sait tout ce que l'examen discret mais perspicace d'un intérieur sait nous révéler sur son maître. Ici, à peine quelques-unes

des œuvres du peintre qui n'y trônent pas, plutôt y traînent, et comme à regret. Mais des harmonies en des tons clairs, presque blancs, inondés de lumière vive. Helleu ne fut-il pas, il y a tantôt quinze ans, un des premiers restituteurs du blanc, aux appartements rafraîchis, jusque-là depuis longtemps voués à ce qu'il



appelait : *le mobilier chat noir*, le Henri II d'occasion, le faux gothique ? Helleu aime les tapis d'un gris léger. Il y fait courir de blancs lits de repos, semblables aux bateaux de la chansonnette des enfants : des bateaux qui ont des jambes. Aux murs des cadres, vides souvent, des cadres anciennement dorés, aimés pour eux-mêmes.

Écoutons Goncourt :

« Pendant qu'il travaille, penché sur la planche de cuivre, qui lui met un reflet rouge sur la figure, il me confesse ses goûts

de bibeloterie, son amour des bois sculptés du XVIII<sup>e</sup> siècle, et il m'avoue que pour le tableau qu'il finit dans le moment, tableau vendu seulement 2,000 francs, il vient d'acheter un cadre aux armes de France, de 1,500 francs. »

Parfois l'un de ces cadres enferme une esquisse d'un ami, une Léda de Boldini, pochade libre et libertine qui tient de Fragonard et de Jules Romain ; ou quelque-une de ses gravures de Watteau publiées chez la veuve de Chéreau, *Aux Deux Piliers d'or*, et sur lesquelles leur intitulé et leurs dimensions se répètent







P. HELLEU



P. Helleu.

Typographie Goupil, Paris.

AVANT LA VENTE

Typographie Goupil, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

FIGARO ILLUSTRÉ, 1899.





Typographe Goupil, Paris.





en un latin ampoulé et amphigourique : pour l'embarquement : *Ad Cythera conscensio* ; pour les plaisirs de l'été : *Æstivæ oblectationes* ; pour la perspective : *Prospectus*. Et au-dessous : *sculptus juxta exemplar a Watteavo depictum*, etc...

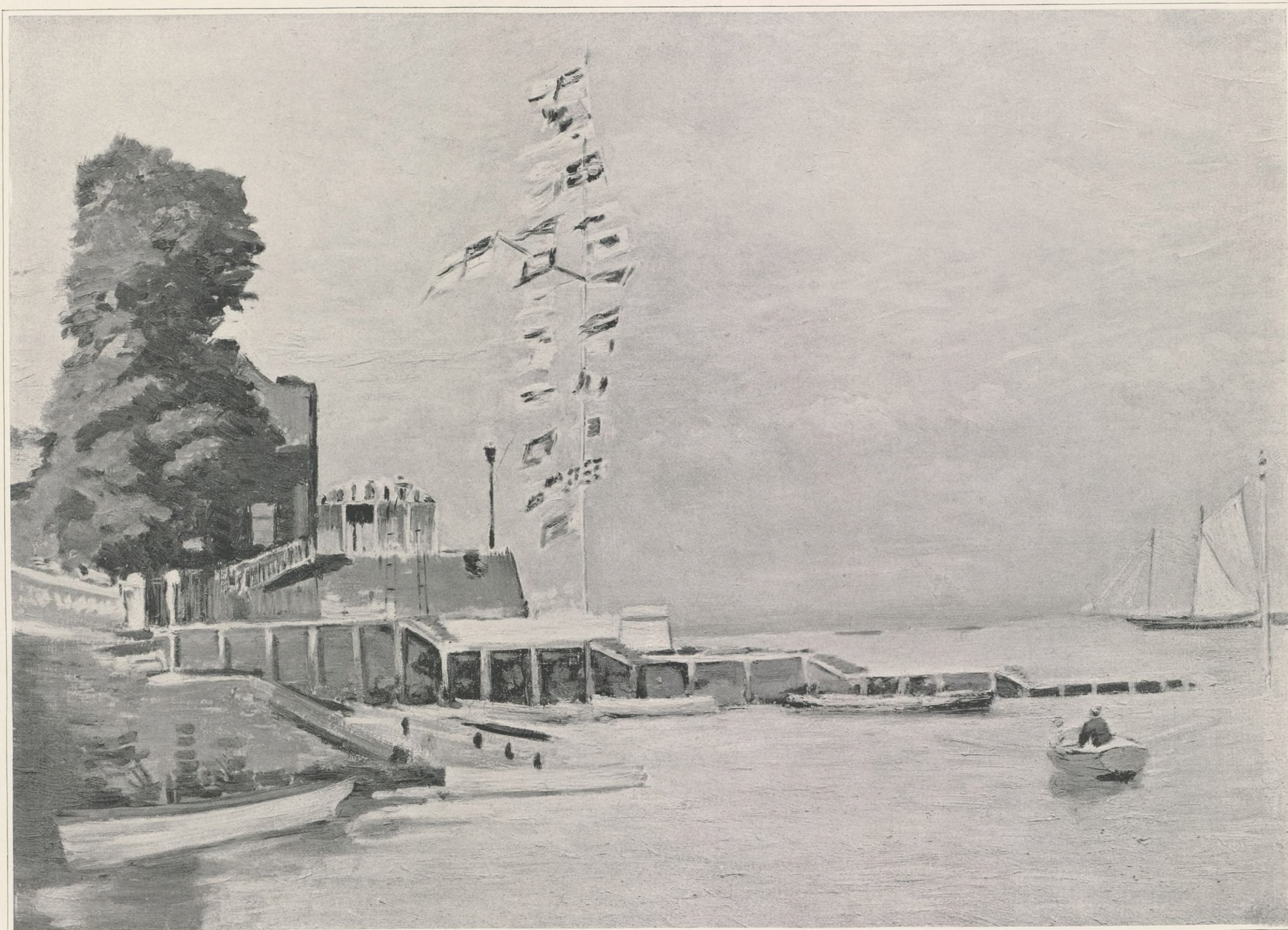
Au-dessous des meubles Empire, l'acajou et les bronzes (de préférence des flèches et des papillons) qu'Helleu s'est mis à juxtaposer à l'argent, au plaqué, à l'étain qui naguère le charmaient

presque exclusivement, associés aux candides satins, aux étoffes neigeuses.

Et sur les dessus de marbre, blancs aussi, des vases en blanc de Chine, des statuettes en blanc de Saxe. C'est entre ces objets pimpants qu'il se vante de devoir à son travail, que vit et produit ce « jeune homme vêtu de noir » que je n'ai jamais vu depuis bien quinze ans que j'ai l'heur d'être son ami, porter







*Typographie Goupil, Paris.*

MARINE (ÉTUDE).

Ayuntamiento de Madrid



sur soi, une teinte, une couleur ; en éternel deuil, peintre des tous violet... — et, moi, pas ! —

Quand Verlaine a écrit ce vers :

*Au pâle clair de lune triste et beau,*

il a rendu toute leur primitive valeur à trois simples et nobles mots tombés en déshérence. — Rendez ainsi son lustre à cette locution devenue banale : *un goût exquis* ; vous en pourrez faire don à Helleu, qui, entre tous, en est digne. Cette qualité émane de ce qu'il a choisi, de ce qu'il a groupé ou créé, vous frappe aux yeux et au cœur, quelque souvenir que vous ayez gardé de ses précédentes réussites — en toute exhibition où vous abordiez sa travée.

Une dernière preuve en fut pour nous, et pour tous à sa récente exposition de la rue de Sèze, où fleuri à droite et à gauche de deux panneaux d'hortensias bleus, souriait le plus gracieux pastel qu'il ait sans doute peint (et que reproduit ce numéro), une rose figure entre les bruns miroitants des martres.

« Que voulez-vous que je dise de vous, Helleu ? » lui demandai-je, au su de ce projet d'article.

« Dites qu'à l'École des Beaux-Arts, quand j'avais quinze ans, j'étais le seul à aimer Manet et Monet, et que j'avais pour cela soixante camarades clabaudant à mes trousses. — Maintenant ils peignent

son reflet tant de miroirs de cuivre.

COMTE ROBERT DE MONTESQUIOU.

Dites encore, dites surtout ce qu'a été pour moi, dès avant mon début, ce qu'est resté sans un démenti, sans une faiblesse, avec la gravité d'un père, la grâce d'un frère aîné, l'un des premiers artistes de ce temps dont vous appréciez le talent, John Sargent, le grand maître du portrait de Madame Gautheureau, — chef-d'œuvre qui le condamna presque à quitter notre pays sous le coup d'une incompréhension rebutante ; — dites bien tout ce que je lui dois, et la gratitude que je lui en garde. »

J'aime à répéter ce mot du charmant et farouche, d'aucuns disent : féroce Helleu ; l'auteur (pour finir encore sur deux traits de Goncourt) « des pastels où l'on sent un œil de peintre, amoureux de douces étoffes, de tendres nuances passées, de soieries harmonieusement déteintes ».

Et ne sera-ce pas un bel éloge si l'on dit de lui, si l'on grave sur son tombeau : homme d'un seul dieu : *l'Art* ; d'un seul maître : *l'ami éprouvé* ; d'une seule femme : « *le charmant modèle* qui prête la vie élégante de son corps à toutes ces compositions ; ne pouvant faire un mouvement qui ne soit de grâce et d'élégance, et que dix fois par jour le peintre s'essaie à surprendre... » La multiforme *Alice* dont la rose chevelure a fait se dorer de

